



Je me réveille sur un quai de RER, il fait froid, il fait nuit. Qu'est ce que je fais là ? Qui sont les deux bruyants qui me parlent ? Visiblement ils me connaissent. Mon esprit est très embué mais je capte quelques mots, « marathon de Paris », « entraînement », « Millau », « blessure », « Bruno », « ravito », « bigleux », « Ardéchois » ...

Je reste sur mes gardes, l'un deux, Patrick, est armé d'une grande canne blanche, ce doit être un homme important car le second, Alain, semble être son garde du corps. Grand et baraqué, le gaillard n'a pas l'air facile, pourtant il obéit sans broncher.

Et ce signe qui se répète dans mon esprit : XIII. Que veut-il dire ? Pourquoi m'obsède-t-il ?

Un souvenir me revient.

Nous sommes le 4 avril 2004 sur l'avenue des Champs Elysées à Paris. Il fait beau, l'homme à la canne blanche est à côté de moi. Il a abandonné sa canne et il me tient avec une cordelette. On dirait un mafieux avec ses lunettes noires et sa casquette. Je lui montre mon respect et je reste aux aguets, méfiant. Très méfiant.

Pan ! Un coup de feu ! D'où vient-il ? Sauve qui peut ! Nous partons en courant, sans nous retourner, sans jamais plus nous retourner ! Nous courons, nous courons, il a peur, il ne veut plus s'arrêter de courir. Il doit être célèbre, car les journalistes et les cameramen viennent nous filmer en direct. Nous passons à la télévision.

Le public est présent aussi, tout le monde semble le connaître et l'applaudit fortement. Cela fait maintenant plus de deux heures que nous sommes partis et il commence à fatiguer. Il fait la grimace, il parle de s'arrêter pour marcher ... mais il sait qu'il doit aller au plus vite jusqu'au refuge où l'attendent ses amis au kilomètre 42. C'est un dur à cuire au moral d'acier, il se fait mal, et notre arrivée est en vue. Il accélère pour finir en 3h25. Nous sommes saufs !

XIII ... XIII ?

La réalité. Nous sommes maintenant dans un RER. Mes compagnons pestent contre la « r'tape » qui a supprimé le train qui était attendu. Des noms d'oiseaux pleuvent : « enfoirés », « Gilou », « fonctionnaire », « Jean-François », puis les esprits se calment.

Un panneau sur le quai, fait tilt dans ma tête, il indique la date du jour : nous sommes le 7 avril 2013. Treize ? XIII ? Est-ce un signe ou est-ce simplement un nombre ? Probablement les deux à la fois. Certainement les deux.

Je m'assoupi et me revoilà plongé dans le passé : nous sommes le 6 mai 1990 à Paris. Il fait chaud, les 30°C sont attendus, ce sont les premières grosses chaleurs de l'année. Suite à un défi avec mon copain Kiki, me voici prêt à prendre le départ de mon premier marathon. L'ambiance est bonne, le moral est au beau fixe, nos petites femmes nous chouchotent et nous encouragent.

Kiki a déjà deux marathons à son actif, dont un en moins de 4 heures. Il est fort mon copain Kiki. Quant à moi, j'ai commencé à courir il y a 6 mois, j'ai participé au Jogging des Notaires dans le bois de Vincennes sous une froid de gueux. Je me suis bien entraîné, avec un ou deux footings par semaine et surtout en préparation j'ai fait les 25km de Paris (ancêtre du semi-marathon) et les 25km de l'AFCF dans le Bois de Vincennes. Ayant réalisé 2h00 pour 25km je pense faire mon marathon en 3h45. Je me suis donné un objectif facile en moins de 4h00!

Et nous voilà parti en plein milieu de la foule, c'est l'euphorie, l'excitation. Nous piétons avant de commencer à courir en zigzagant pour doubler les trainards qui sont devant nous. Mes souvenirs s'effacent ... et me voici en difficulté dans le bois de Vincennes. Mon copain Kiki m'a lâchement abandonné. Nous arrivons à la moitié du parcours, je ne sais pas ce qui m'arrive mais je m'arrête pour marcher. J'ai un petit coup de mou, ça va passer. Je repars mais à peine 1 km plus loin je m'arrête à nouveau. Avec cette chaleur, je n'ai peut-être pas assez bu. Je m'hydrate et je repars ... mais pour pas longtemps...

Que faire ? Mon honneur est en jeu, je n'atteindrai pas mon objectif, mais il faut que j'aille jusqu'au bout. J'entends déjà les quolibets.

Maintenant je marche le plus souvent, mes footing sont rares et peu rapides. Je me console en regardant autour de moi, à un ravitaillement près de Roland Garros, nous sommes des dizaines à marcher avec notre banane et notre bouteille d'eau en main. Courage, il faut tenir, et je tiendrais jusqu'à l'arrivée en 4h23. Mais je ne suis pas bien du tout, le jus d'orange ne demande qu'à partir ..., j'ai mes deux chaussures pleines de sang, j'imagine l'état de mes pieds ..., j'ai mal partout ... C'était bien mon premier et ce sera mon dernier marathon ! C'est juré !

XIII ?

Un rayon de soleil me sort de mon cauchemar et me voilà à nouveau avec mes deux compagnons sur les Champs-Élysées. Ils ne sont pas en bonne santé, ils vont souvent aux toilettes et ils en parlent tout le temps, comme une obsession. Étrange.

XIII ? Je crois savoir ! Je suis souvent venu ici, douze fois précisément. Ce sera mon treizième Marathon de Paris.

Mes compagnons m'abandonnent, ils ont un ticket VIP pour être aux premières loges. Je ne me plains pas, j'ai une bonne place dans le sas rouge que je rejoins. Une petite séance d'échauffement musical et le compte à rebours démarre : cinq, quatre, trois, deux, un et c'est parti ! Pas tout à fait... nous restons bloqués : comme Brice de Nice nous attendons LA vague.

Il fait frisquet ce matin, le débardeur Bussy Running ne couvre pas bien les épaules et ne protège pas très bien du vent glacé. Je m'installe au soleil le long des Tuileries avant d'arriver à la Bastille. C'est un endroit très populaire, il y a plein de monde pour nous applaudir. Ça réchauffe à l'intérieur.

Après beaucoup de passages pavés, nous voilà dans le Bois de Vincennes. Je retrouve mes compagnons, Patrick et Alain, qui se promènent tranquillement en bavardant. Je ne m'attarde pas, ils n'ont pas été très sympa tout à l'heure en m'abandonnant. J'aurai bien pris une petite coupe avec eux dans le carré VIP.

Enfin nous respirons l'air pur du Bois de Boulogne, certains gazous de Bussy Running m'en ont parlé ... il s'y passe des choses la nuit ... Roro La Saumure y a son quartier général.

La foule est de plus en plus présente et nous encourage. Un grand rond-point et nous fonçons vers notre Arc de Triomphe. Le chrono indique 3hXIII et c'est ma XIIIème performance sur 25 marathons courus. Etonnant.

XIII ...

Je me rendors et dans les brumes de mes pensées j'aperçois au loin une grande montagne, le toit de l'Europe, le Mont-Blanc ...